

Fantastic Merlins *with* Kid Dakota

How the light gets in

Sur un scénario de chansons de Leonard Cohen



Hope Street 9

Illustration : Stéphane Levallois

Fantastic Merlins

Nathan Hanson : saxophones - **Brian Roessler** : contrebasse

Matt Turner : violoncelle - **Peter Hennig** : batterie

Invité

Kid Dakota : chant

Produit par **Jean Rochard** pour Hope Street - nato – <http://www.natomusic.fr>

Sortie en avant-première au festival Sons d'hiver le 5 février 2010
Dans les bacs à partir du 8 mars 2010

Contact production : Jean Rochard
jrnato@aol.com

Contact distribution : L'Autre Distribution
02 47 50 79 79

Contact presse : Christelle Raffaëlli
christelle.raffaelli@natomusic.fr
01 42 09 23 93

HOW THE LIGHT GETS IN

C'est dans les lignes de "Poema de la Saeta" de Federico Garcia Lorca que le groupe de Minneapolis-St Paul - **Fantastic Merlins** - a trouvé son nom. A moins que le nom ne se soit naturellement apposé à ce quartet pour qui l'approche poétique n'est pas un vain mot. Ses quatre musiciens, **Nathan Hanson** (saxophones), **Brian Roessler** (contrebasse), **Matt Turner** (violoncelle), **Peter Hennig** (batterie), armés de solides pedigrees (*Cecil Taylor, Bill Carrothers, Dizzy Gillespie, Tony Malaby, François Rabbath, Henry Threadgill, Dave King, Debbie Duncan, Marilyn Crispell, Joseph Jarman, Dave Holland, Geri Allen*), déambulent dans un espace fait de contrastes.

Sens du chant, swing, groove, soin des arrangements, douceurs, énigmes, articulation par le "texte" musical de quatre imaginaires lumineux, la musique de Fantastic Merlins dévoile la pétulante transcendance de nos multiples impuissances, l'art des possibles en un temps court jamais millimétré et riche de toutes les équations, une illumination amoureuse, pétrie d'énergie et de confidences, qui porte loin.

Si Lorca inspira leur nom, c'est la brève rencontre de Sonny Rollins et Leonard Cohen dans l'émission télévisée de David Sanborn qui motiva, un soir au Black Dog, célèbre café de la capitale minnesotane où le groupe officie chaque vendredi, la réalisation de ***How the light gets in***, album de reprises de chansons de Leonard Cohen. Du poète andalou au poète canadien, il n'y avait qu'un pas poétique à enjamber. Et pour le franchir, le groupe a appelé le plus naturellement du monde, le chanteur **Kid Dakota** du groupe de rock (*indé* comme on dit) du même nom et auteur du splendide album *The West Is the Future*, décrit par Just Add Noise comme « *une sorte de Radiohead avec le cœur et l'âme en plus* ».

La mise en image, couverture et livret de 56 pages, a été confiée à Stéphane Levallois sur un scénario original de Jean Simon.

Liste des morceaux

1) Sung in vain	5'10
2) Waiting for the miracle	5'50
3) Memories	5'06
4) Famous blue raincoat	5'28
5) Who by fire	4'39
6) Take this waltz	6'04
7) The little bird	1'50
8) Heart with no companion	6'57
9) The Partisan	4'00
10) Antebellum	2'54
11) The traitor	5'08

Sélection radio

Sung in vain
Waiting for the miracle

BIOGRAPHIES

Nathan Hanson : saxophones ténor et soprano

Nathan Hanson est né le 11 mai 1963 à Minneapolis, mais déménage avec ses parents un mois plus tard à Island Park (New York) puis Westbrook (Maine) en 1967. Sa mère, Lynn Lokensgard Hanson, prend en main les rudiments de son enseignement musical en lui donnant des cours de piano puis passe le relais à un autre professeur quelques semaines plus tard. En 1972, la famille déménage à Baltimore et les leçons de piano continuent. Il aime à jouer librement avec les disques de ses parents. Parmi ceux-ci, il cite volontiers *Ellington Uptown*, *Concert by the Sea* d'Errol Garner, *Le Sacre du Printemps* dirigé par Boulez, E Power Biggs interprétant Bach à l'orgue et la série des Jacques Loussier Trio Play Bach.

Il choisit la trompette à l'école la même année. En 1975, l'orchestre de l'école manquait de saxophones et le directeur de l'orchestre, LeRoy Hawthorne qu'il reconnaît volontiers comme sa première influence de taille, lui conseille de troquer sa trompette pour un saxophone. Le choix lui plaît. L'année suivante, Monsieur Hawthorne pense qu'il devrait jouer du basson. Ce souhait, accompagné d'un acquiescement poli, ne sera pas réellement suivi. Le piano reste son instrument principal et il s'inscrit en classe préparatoire au conservatoire Peabody où il prend ses leçons de piano avec Pat Burch, enseignante ayant eu la grâce de lui transmettre tout son savoir en théorie musicale. C'est à son contact qu'il écrit ses premières compositions. Il prend aussi quelques cours de guitare.

En 1978, il déménage en Floride où il continue la pratique du piano, du saxophone et même du basson. Au Newberry College en Caroline du Sud, il passe son diplôme musical et étudie avec John Wagner, un clarinettiste. Il appartient à tous les ensembles instrumentaux possibles de l'école. Pour le festival de Spoleto en 1984, il passe avec succès l'audition qui lui permet, ô joie, de faire partie des étudiants participant à la reconstitution de l'orchestre de 1949 de Dizzy Gillespie sous la direction de Gillespie lui-même. Dizzy lui offre un sandwich et quelques Polaroids de ces instants mémorables.

Hanson devient enseignant en Floride (Lake Stevens Junior High), mais retourne en Caroline du Sud pour effectuer une maîtrise de ténor saxophone à l'Université. Là, les occasions sont multiples et il les saisit à souffle d'anches, appartenant à toutes sortes d'orchestres de jazz, grands ou petits (il fera même partie des O'Kaysions). Il parfait son étude du saxophone classique, de la composition et aussi de la clarinette. Il joue à l'occasion avec des orchestres de blues ou de rythm'n'blues dans des clubs, bals, fêtes en plein air, barbecues, et même dans un bar avec des cages à poulets devant la scène.

Après sa maîtrise en 1988, c'est le retour au Minnesota natal, à Mankato d'abord où le saxophoniste est enseignant pendant deux ans à l'école catholique, puis à Minneapolis en 1990. Il participe à maintes formations, reggae, funk, rock, voire jazz.

C'est en 1994, alors qu'il rejoint Fly Manifesto à la suite d'une petite annonce parue dans l'hebdomadaire City Pages, qu'il rencontre Brian Roessler. Établi ensuite dans le Kentucky pour un an afin d'aider un copain à monter son affaire, il n'y jouera qu'une seule fois. Retour à Minneapolis / St Paul ; il épouse l'artiste multidisciplinaire Lara Fetsch. Ensemble, ils emménagent à New-York en 1998. Là, il saisit l'opportunité de jouer avec Cecil Taylor, Mark Dresser, Drew Gress, Tony Malaby, Liberty Ellman, Bruce Eisenbeil, Jackson Krall, Elliot Humberto Kavee,

Vijay Iyer, Daniel Carter, Federico Ughi, John Blake, Tex Allen, Leroy Clouden, Ras Moshe, Joe Giardullo, Reuben Radding, Todd Capp, Sean Moran, Trevor Dunn, Francis Wong.

En 2004, il est l'un des fondateurs du groupe Fantastic Merlins (deux albums) qui s'impose vite comme l'un des groupes majeurs des Twin Cities. En 2006, le voilà de retour à St Paul parmi les actifs Merlins. Ils s'y produisent fréquemment et Nathan rejoint d'autres formations. Le duo avec Brian Roessler prend racine et les bourgeons éclatent avec (*Bellfounding*) sur Community Pool. Le trio NBA qui invite Didier Petit lors de l'édition 2008 de Minnesota sur Seine développe un terrain propice à l'improvisation. Hanson enregistre un album en solo *Letting*. Compositeur dédié, il écrit plusieurs musiques pour les créations de Lara Fetsch comme "Unfamiliar Geometry".

Brian Roessler : contrebasse

Brian Roessler naît en 1971 à Evergreen Park (banlieue de Chicago) et à 6 ans commence à jouer sur l'orgue électronique de la famille, mais c'est la guitare qui le fascine et quatre ans plus tard, il obtient son premier instrument. Ses héros d'alors sont Jimmy Page et Steve Howe. Son premier groupe s'appelle Section 8, groupe se spécialisant dans les reprises (Led Zeppelin, Rush ou James Gang), mais aussi les toutes premières compositions du jeune Brian.

On ne dira jamais assez l'importance des magasins de disques. En 1986, il s'offre *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky alors qu'il farfouille sans but dans les rayons. Dans le même temps, son professeur de guitare lui fait écouter Charlie Parker. Il entend aussi dire du bien de Miles Davis et, retour au magasin, il repart avec *Nefertiti* ainsi que *Spring* de Tony Williams car il a remarqué que c'était le batteur du groupe de Miles Davis. Cet enchaînement d'événements provoque un nouvel amour musical, mais dénué de tout contexte.

En 1989, décision est prise lors du départ au collège de laisser tomber la musique et les guitares restent à la maison. La musique est cause de trop d'émotions, mais elle est tenace et lorsqu'un copain d'école demande à Brian s'il ne connaît pas un bassiste pour un tout nouveau groupe, Brian Roessler ne peut résister, même s'il n'a jamais touché de basse.

En 1991 à St Paul (Minnesota) où il s'est installé, le bassiste Jim Anton devient son professeur et, au-delà de l'instrument, lui enseigne aussi la réalité de musicien. Il commence à rencontrer les musiciens des Twin Cities : Dean Magraw, Marc Anderson, Scott Fultz, Phil Hey et de manière très déterminante Anthony Cox qui devient le prochain professeur. Il revient sur sa décision et s'inscrit au département musique du collège où il présente une étude sur Charles Mingus.

Anthony Cox lui procure une contrebasse. Il parfait sa technique classique avec Jim Clute du Minnesota Orchestra. La contrebasse sera désormais son instrument, celui qui le décide pleinement à être musicien. Jazz et musique improvisée restent à l'honneur avec le groupe Fly Manifesto dans lequel il joue jusqu'en 1996. C'est là qu'il rencontre le saxophoniste Nathan Hanson. Il rejoint ensuite le groupe de rock Spymob qui ira jusqu'à enregistrer un disque pour Epic, lequel restera dans les archives.

En 2000, rupture avec toutes les activités en cours afin de se concentrer davantage à l'étude de la basse. Il s'inscrit à l'Université du Minnesota pour deux ans afin de passer son diplôme, mais une autre décision survient et en 2002, il part à Paris pour étudier trois années avec François Rabath, ce qui constitue une autre rencontre déterminante et ouvre ses horizons. De retour à St Paul, il fonde avec Nathan Hanson et Jacqueline Ultan le

groupe Fantastic Merlins qui connaîtra quelques changements de personnels. Le duo avec Nathan Hanson se développe et publie en 2009 *Bellfounding*. Brian Roessler joue également dans le groupe rock du chanteur Kid Dakota.

Matt Turner : violoncelle

Matt Turner est né en 1966 à Platteville dans le Wisconsin. Ses parents, enseignants à l'école publique, ont largement favorisé son apprentissage musical. Son père l'encourage à improviser au piano et au violoncelle et sa mère est fine connaisseuse de musique contemporaine. A 8 ans, il suit un enseignement classique pour le piano et le violoncelle, mais adolescent sa rencontre avec le violoniste de jazz Randy Sabien l'incite à l'improvisation. A l'école à Dubuque (Iowa), il étudie le jazz avec le pianiste Richard Sturman et en 1985 entre à l'Université de Lawrence au conservatoire de musique où il étudie conjointement le violoncelle avec Janet Anthony, le jazz avec Fred Sturm et John Hamon et la composition avec Rodney Rodgers. Après son diplôme, il déménage à Boston où il recevra une maîtrise au New England Conservatory's Third Stream program. Parmi ses professeurs : Dave Holland, Geri Allen, Scott Sandvik, Bevan Manson et Ran Blake, mais le plus influent sera Joe Maneri avec qui il étudie la composition dodécaphonique.

Alors qu'il réside à Boston, Matt Turner travaille avec différents ensembles parmi lesquels : Third Ear, Invisible Maniac, Debris, Planet X. Il enregistre pour la première fois avec Eleni Odoni (Mistral - Zonig records). Depuis il figure sur une centaine de disques aux genres aussi divers que le jazz, le rock, le classique, le country, le folk, le punk, l'avant-garde ou la pop music.

En 1992, il se marie à Mary Van de Loo et élit résidence à Terre Haute dans l'Indiana pour une année avant de revenir à Appleton (Wisconsin) où il enseigne par périodes à l'Université Lawrence jusqu'en 2005. Devenu free lance, il joue et enregistre avec Peter Kowald, Randy Sabien, Georg Grawe, Bobby McFerrin, Kevin Mahogany, Lars Jansson, Uri Caine, Marc Johnson, Chris Speed, Tim Berne, Debris, Invisible Maniac, Hal Rammel, Natalie MacMaster, Donell Leahy, John Medeski, Wanda Vick, John Harmon, John Butcher, Fred Lonberg-Holm's Lightbox Orchestra, Jon Mueller, Clyde Stubblefield, Bill Carrothers, Drew Gress, Bill Stewart, Peg Carrothers, Jay Epstein, Scott Fields Ensemble (avec Marilyn Crispell, Joseph Jarman, Myra Melford...), Janet Planet, Tom Washtaka, Jo Gabriel, Mike Hovanscek, Kitty Brazelton, Jeff Song, John Mettam, Michel Gentile, Dean Laabs, Jason Hwang, Cuong Vu, Ken Schaphorst, LJ Booth, Tret Fure, Susan Howe, Helen Exner, Guerino Mazzola, Pointless Orchestra, Heller Mason, Ana Laan. Il tourne en Asie, Europe, Amérique du Nord et enseigne lors de workshops et masterclasses.

Il compose de nombreuses pièces. Son projet le plus récent *The Voices that are Gone*, sorti sur Illusions de Philippe Ghielmetti et basé sur la musique de Stephen Foster (compositeur américain de la première partie du XIXème siècle auteur de "My Old Kentucky Home"), est enregistré en compagnie de Bill et Peg Carrothers.

En 2009, il rejoint Fantastic Merlins.

Peter Hennig : batterie, banjo

Né le 29 juillet 1978 à Oshkosh Wisconsin, le jeune Pete(r) Hennig a la chance, un an plus tard à la faveur du déménagement de sa famille dans le même état à Appleton, de voir la discothèque familiale transférée dans sa

chambre (à moins que ce ne soit l'inverse). Son électrophone Fisher Price l'initiera aux joies des groupes Moody Blues ou Police.

En 1987, il opte pour le trombone et rejoint l'orchestre scolaire, mais titillé par la batterie, il en loue une en 1993 et s'immerge dans l'univers de Led Zeppelin, Rush ou Black Sabbath. Il prend quelques leçons et s'inscrit à Minneapolis au McNally Smith College of Music. Il se frotte à la vie musicale intense des Twin Cities et a l'opportunité de jouer avec des musiciens pratiquant des genres très différents. Il développe aussi une passion pour la composition et l'arrangement.

Après son diplôme en 2000, Hennig se prend d'amour pour le bluegrass et se met au banjo (un modèle d'étude à 250 dollars). De 2001 à 2003, il étudie avec le batteur Dave King. Le batteur de Happy Apple et du Bad Plus lui fait partager diverses approches et conceptions de l'instrument.

En 2007, il est, avec le saxophoniste Brandon Wozniak, le guitariste Zacc Harris et le contrebassiste Chris Bates, un des fondateurs de l'Atlantis quartet. Il rejoint Fantastic Merlins en 2008. Il avoue volontiers avoir pour héros Steve Gadd, Tony Williams, Elvin Jones, Bela Fleck, Jim Black, Dave King, Paul Motian, Herbie Hancock, JT Bates, Ed Blackwell et se produit avec son propre trio ainsi qu'avec les groupes The Wild Colonial Bhoys, The Zacc Harris Trio, Tickle Fight et Greybox.

Kid Dakota : chant, guitare

Kid Dakota naît Darren Jackson en 1971 à Bison (350 habitants) dans le Dakota du Sud. À six ans, il étudie le piano sans grands résultats, à douze, réalise que jouer de la guitare et chanter dans un groupe de rock'n'roll est infiniment plus "cool" et les petits résultats affichent soudain des progrès.

C'est le moment des reprises de Poison, REM, Sabbath to Skynard lors des fêtes de fin d'année scolaire, bals populaires et autres surprises parties. Cette intense activité peut rapporter alors près de 500\$ par prestation (ce qui est supérieur à ce qu'il gagne le plus souvent aujourd'hui note-t-il).

Etudiant au Collège St Olaf afin de passer son diplôme en théorie musicale, il change rapidement de discipline les cours étant trop tôt le matin et s'inscrit alors en philosophie. Découvrant la musique des Pink Floyd, il rejoint Round Trip, groupe de rock expérimental qui délivre à ses concerts un morceau de soixante minutes basé sur l'expérience de l'arrêt de l'acide. Il s'enthousiasme pour le jazz des années 60 et le groupe de noise rock anglais The Sundays.

En 1994, Darren s'installe à Minneapolis. Le cannabis quotidien inspire, ce qui, allié à l'écoute des groupes Sebadoh, Smog et Pavement, incite créativement à un effort accru pour l'écriture de chansons. De 1995 à 1999, il vit successivement à Boston, Providence, Chicago et développe une obsession pour les orchestres Vu, The Jesus Lizard, Shellace, June of 44, Elliott Smith, Neutral Milk Hotel, Will Oldham, Wilco, Son Volt et Heroin. Il écrit alors environ 80 chansons pour la plupart non enregistrées.

An 2000, retour à Minneapolis pour créer Kid Dakota, nom-orchestre devenant nom-chanteur. Se fondant, dans cette nouvelle identité, il conserve son patronyme pour certaines activités de chanteur en d'autres ensembles et de production. Kid Dakota sort un premier album, *So Pretty*, en 2002. En 2004, le ténébreux *The west is the future* est consacré par la presse (« une sorte de Radiohead avec le cœur et l'âme en plus » Just Add Noise) et

en 2008, *A winner's shadow* confirme la place prépondérante du groupe sur la scène très dense du rock alternatif des Twin Cities. Avec Erik Appelwick (qui quittera le groupe en 2006), il fonde Camaro qui devient vite The Olympic Hopefuls puis The Hopefuls (*The fuses refuse to burn* en 2005 et *Playing at the One-Seat Theatre* en 2008). Avec Low, groupe de Duluth, il tourne aussi en Europe. En 2007, Kid Dakota figure dans le film de Melody Gilbert : *Urban Explorers : Into the Darkness*.

Ayant créé son propre studio, Shortman Studio, il est avec plaisir directeur artistique ou/et ingénieur du son d'une quarantaine d'albums depuis 2006 dont récemment ceux d'Aviette ou Fantastic Merlins.

Stéphane Levallois : dessin

Stéphane Levallois naît un jour de libération, le 25 août 1970 à Paris où il réside toujours. En 1988, il compte le grand affichiste polonais Roman Cieslewicz parmi ses professeurs à l'École Supérieure d'Art Graphique de Penninghen. Marqué par Egon Schiele, influence qu'il transformera de façon exemplaire, et premier de sa promotion, à son tour il enseigne le croquis, signe des affiches de cinéma et entre comme directeur artistique chez l'éditeur de jeux vidéo Cryo.

Ce dessinateur très vite accompli développe une importante activité de storyboarder pour la publicité et le cinéma. On le retrouve sur les productions des réalisateurs Marc Caro, Jan Kounen, Louis Leterrier, Peter Weber, Wong Kar Wai. Curieux de tout, il réalise des designs pour Stark, John Galiano, Hedi Simane et Jean-Baptiste Mondino.

C'est lors d'une exposition à la galerie Stardom de Claudine Giraud qu'il rencontre les disques nato qui lui confient alors une série d'illustrations pour la réédition des deux disques de Violeta Ferrer, *Poemas de Federico Garcia Lorca*, qui fera l'objet d'une exposition.

Au tournant du siècle, sort aux Humanoïdes Associés sa première bande dessinée *Noé*. Sa moindre caractéristique n'est pas d'être muette. Il réalise également un premier court-métrage *Carcan* (diffusé en salle sous le titre *Zéro Un*).

En 2005, Levallois participe au *Chronatoscaphe* avec 4 pages scénarisées par **Jean Annestay** où il n'hésite pas à chahuter son propre style. Puis c'est le temps de *Butterfly*, son second court-métrage, du travail sur Harry Potter (8 et 7) comme créateur de personnages et de la publication chez Futuropolis de *Le dernier modèle*, sa seconde bande dessinée. Le projet, très intime, est venu de la demande d'une galiériste lui suggérant une exposition sur le nu, laquelle exposition s'est transformée en histoire partagée.

En 2008, sort *La Résistance du sanglier*, évocation d'un grand-père inconnu et résistant pendant l'occupation allemande. Dans la production BD pléthorique actuelle souvent légère, la puissance de cette oeuvre singulière tranche et s'impose comme l'une des plus remarquables (Futuropolis).

En 2009, il réalise en une cinquantaine d'images le scénario de l'énigmatique Jean Simon pour le disque de **Jef Lee Johnson** *The Zimmerman Shadow*. Le guitariste se montre très touché lorsque le dessinateur apporte les images lors d'un concert au Duc des Lombards, concert lui-même croqué ! Il réalise ensuite la mise en image du scénario de *How the light gets in*, pour l'album de Fantastic Merlins *with Kid Dakota*.